

Observations sur l'ouvrage du Docteur Faure, intitulé «Les Souvenirs du Nord»

Un voyageur n'a pas besoin d'être homme de lettres pour aspirer aux honneurs de la publicité*: aussi rien n'est si commun que les relations de voyages. Mais si le nombre de ces ouvrages est grand, combien est petit celui des voyages vraiment instructifs. Les voyageurs observateurs sont rares. Ordinairement on arrive dans un pays avec une opinion déjà toute faite; les notes que l'on prend sur les lieux ne servent qu'autant qu'elles sont propres, non à la rectifier, mais à l'étayer par des observations prises à la hâte. C'est en vain que l'évidence viendrait contrarier ces hypothèses obligées: le voyageur dirait avec l'abbé de Vertot: «Mon siège est déjà fait»¹, et repousserait la vérité qui le forcerait à se dépouiller de ses préventions. Le thème des voyageurs en Russie est préparé depuis longtemps; la malveillance l'a tracé, les préjugés le consacrent**. Beaucoup d'accusations contre la barbarie de la nation, des plaisanteries sur le compte de la superstition du peuple et un hommage de rigueur aux efforts infructueux que fait le gouvernement pour civiliser cette nation endurecie dans les habitudes de la barbarie et <dédaigneuse de>*** toute amélioration politique et sociale, voilà les bases principales sur lesquelles la plupart des voyageurs édifient l'échafaudage de leurs considérations sur la Russie. Une observation impartiale et faite de bonne foi, un désir sincère de connaître ce pays à fond, d'étudier les mœurs de la nation et d'avancer pour ainsi dire dans cette étude, sans s'arrêter aux extrémités saillantes qui sont pourtant les résultats de circonstances étrangères et accidentelles pourraient peut-être prouver avec succès que la vérité réelle est diamétralement opposée à cette vérité factice qui se présente au premier coup d'œil.

Mr Faure dont «Les souvenirs du Nord» vont être l'objet de cet article, n'a pas voulu malheureusement se tracer une nouvelle route: il a mieux aimé suivre le sentier battu; ses observations sur la Russie sont presque en tout fidèlement calquées sur les mille et un voyages ou pour mieux dire les mille et une nuits qui ont servi à entourer ce pays de ténèbres impénétrables. Il est

* *В автографе*: aux honneurs de la publication

** *В автографе*: l'usage le consacre.

*** *Слова, видимо случайно пропущенные в копии, восстанавливаются по автографу.*

fâcheux pour les Russes bien-pensants, que l'auteur n'ait pas voulu tenter une entreprise à laquelle il paraissait propre; quelques observations fines et justes répandues dans son ouvrage peuvent prouver qu'il était fait pour voir de ses propres yeux, sans se servir de ceux d'autrui. Une noble indignation, qui le pousse quelques fois à rembrunir même le tableau de l'esclavage des serfs en Russie, est faite pour lui concilier l'estime de tous ceux qui savent apprécier la dignité de l'homme; un sentiment généreux, qui répand de la chaleur sur plusieurs de ses réflexions et de ses vues philosophiques, dispose le lecteur à aimer l'écrivain qui réveille en lui des sentiments honorables. Je le répète, il est d'autant plus fâcheux pour les Russes bien-pensants et d'autant plus impardonnable à Mr Faure, d'avoir fait un ouvrage qui, loin de servir à la vérité, servirait, si malheureusement on y ajoutait une fois aveugle, à justifier le dédain de l'étranger et de quelques indigènes pour une nation qui ne serait point digne d'un meilleur ordre de choses. Vauvenargues a dit: «La servitude avilit l'homme au point de s'en faire aimer»². Il faut espérer que le peuple russe n'est pas encore arrivé à ce point de dégradation, ou que du moins il s'y trouve un grand nombre d'infidèles à cet objet de son amour.

L'ouvrage de Mr Faure est partagé en trois parties, sous les dénominations suivantes: «la Guerre», «la Russie» et «les Russes ou l'esclavage». Pour disculper en partie l'auteur d'avoir vu tout en noir, il faut rappeler qu'en 1812, qu'il a fait la connaissance de la Russie, et qu'attaché à l'armée de Napoléon, il avait choisi un *guide*, qui n'était pas fait pour présenter la Russie en beau aux voyageurs qui l'avaient suivi*.

J'aurai peu de choses à dire sur la partie de l'ouvrage qui traite de *l'aspect du pays, du climat, des vêtements*, etc. etc. — Les erreurs qui peuvent se glisser dans ces observations ne tirent pas à conséquence et ne servent point à calomnier une nation. L'auteur débute dans cette partie par avancer *que la Russie n'est ni un pays montueux, ni un pays plat*³. Cette assertion est faite pour étonner ceux mêmes qui ne connaîtraient de la Russie que sa carte géographique. Cette empire immense dans son étendue renferme pour ainsi dire un abrégé complet de tous les climats, de tous les sols, de tous les aspects. Plus loin, après avoir donné quelques traits spécieux sur l'aspect du pays, *telle est la Russie* dit l'auteur⁴. La même généralisation qui l'a porté à intituler son ouvrage «Souvenirs du Nord», tandis qu'il n'avait rapport qu'à un seul des pays septentrionaux, l'a induit ici à peindre la Russie dont il n'avait vu qu'un fort petit nombre de gouvernements**, comme il le dit lui-même dans les notes annexées au

* N'étant pas militaire, je passerai les huit premiers chapitres de l'ouvrage relatifs à la guerre de 1812. Je suppose d'ailleurs qu'un homme de l'art ne pourrait dans cette section trouver plus que moi sujet à observations. — *Примеч. в рукописи.*

** La Russie se divise en gouvernements comme la France en départements. — *Примеч. в рукописи.*

texte de l'ouvrage⁵. Je m'attacherai plutôt à relever quelques-unes de ces intentions* dénigrantes, qui sembleraient être dictées par la malveillance, si elles n'étaient, comme je l'ai dit plus haut, un effet de la prévention**. «Tout le peuple russe et les paysans eux-mêmes, — dit l'auteur, — se saluent très profondément, avec un air très respectueux***, avec ce qu'un appellerait ailleurs de la grâce, mais qui n'est ici que l'humble souplesse de l'esclavage»⁶. N'est-ce pas dénaturer l'origine d'un usage qui manifeste plutôt une franche cordialité, et si l'on veut en Russie rapporter tout à l'esclavage, pourquoi ne pas attribuer cette bienveillance réciproque à une fraternité de souffrances, jusqu'à ce qu'un avenir plus doux ne vienne rassurer ces lieux par la sympathie du bonheur. Le peuple russe en s'interpellant se donne le nom de frère; un jeune homme en adressant la parole à un vieillard lui dit *mon père*. La politesse du peuple russe n'a pas échappé à Mme de Staël; nous avons eu dans cette femme célèbre un interprète plus bienveillant et peut-être plus juste. «Je n'ai rien vu de barbare dans ce peuple, — dit-elle («Dix années d'exil»), — au contraire, ses formes ont quelque chose d'élegant et de doux qu'on ne retrouve point ailleurs. Jamais un cocher russe ne passe devant une femme de quelque âge ou de quelque état qu'elle soit sans la saluer, et la femme lui répond par une inclination de tête, qui est toujours noble et gracieuse»⁷. Plus loin on ne peut s'abstenir d'un mouvement de surprise, pour le moins, quand on voit l'auteur porter contre la classe des marchands une accusation véhémement, fondée sur le costume qu'ils adoptent l'*été pour paraître devant qui que ce soit*: «On voit, — ajoute-t-il, — que ce sont des hommes sans respect pour eux-mêmes et doublement méprisables, puisque n'étant pas esclaves par le fait, ils le sont par les sentiments»⁸. Et tout cela à propos de quelque négligence dans la mise! C'est en effet pousser trop loin le rigorisme des convenances et l'intolérance de la toilette. Il faut rendre à l'auteur la justice qui lui est due: en parlant du culte des images pratiqué en Russie, des superstitions communes à la classe ignorante de la nation**** et qui ne sont pas toujours étrangères aux individus des classes élevées, ils n'est pas loin d'avouer que les Russes en cela n'agissent guères différemment des autres peuples⁹. Il est à remarquer que nos habitudes superstitieuses sont plutôt privées que publiques. Notre église***** n'admet point les cérémonies dites religieuses usitées en Italie. M-Ile Le Normand n'aurait acquis en Russie, ni la célébrité, ni la fortune qui ont été le

* В автографе: insinuations

** В автографе: effet d'habitude

*** Cet usage existe aussi en Allemagne. — Примеч. в рукописи.

**** Исправлено по автографу, в копии, вероятно, описка: la classe ignorante de la nature

***** В автографе: Notre religion

prix de ses talents occultes¹⁰. Le prince Hohenloé n'y aurait point attiré par ses représentations thaumaturges la foule crédule qui se portait sur ses pas en d'autres pays¹¹. Si une odeur de mysticité se répand à la ronde, ce n'est point certainement la nation proprement dite, qui peut être accusée d'en être la complice ou la dupe.

Nous arrivons à la partie de l'ouvrage, qui mérite sous tous les rapports l'examen le plus scrupuleux et le plus approfondi, celle qui traite de l'esclavage. L'auteur plaide la cause de la liberté avec chaleur; il venge ses droits méconnus en citant le despotisme au tribunal de la raison et de la conscience. Ce but est honorable. Mais plaide-t-il avec art et surtout avec justice la cause du peuple* asservi à un joug honteux et pénible, quand il représente ce peuple sous les traits les plus hideux et les plus avilissants en accumulant sur la tête du pauvre paysan russe les épithètes *de paresseux, d'ivrognes, d'hommes sans honneur, sans mœurs, sans conscience; de voleurs, en affirmant que le peuple russe s'est laissé tomber dans la fange où il ne veut plus que se vautrer*¹². Ma main se refuse à retracer ces paroles outrageantes**. Ne sert-il pas la cause de ceux, qui feignent de croire le peuple indigne de la liberté, pour le retenir dans un esclavage, qui leur est profitable? Il n'est pas suffisant de dire, que c'est la forme du gouvernement qui l'a rendu tel. Cette espèce de justification pour le peuple en devient une aussi pour l'autorité, qui s'étayant de ce que les vices des siècles ne peuvent point être déracinés dans un jour, protège leurs progrès par son coupable inaction, colorée du nom de prudence et de sagesse. Si jamais <un> peuple fut digne d'une liberté sage et légale, c'est certainement le peuple russe. Voyez le paysan dans les gouvernements proprement dit russes*** et que Mr Faure a vu à peine, ce qui devrait l'empêcher de parler avec cette assurance; prenez, par exemple, l'habitant des bords du Wolga; actif, industriel, intelligent, entendant ses intérêts, avec toute la justesse du gros bon sens, infaillible dans ses calculs, fort de corps et de jugement, rien ne manque à son bien-être, qu'une garantie légale de sa prospérité. Dans quelques gouvernements, sous la dépendance des seigneurs éclairés, il est même libre de fait sans l'être de droit. Vous trouverez aussi sans doute en Russie un grand nombre de villages où l'hideux esclavage règne dans toute son horreur. Mais vous en trouverez aussi où rien ne rappelle à votre esprit les traces de sa funeste influence. Bien des paysans font le commerce non seulement dans leurs villages et leurs bourgs, mais encore dans les capitales et étendent leurs entreprises jusque dans l'étranger. Les éléments de la liberté existent donc: ils

* *В автографе*: la cause du peuple russe

** *В автографе*: Ma plume a de la peine à retracer ces paroles outrageantes.

*** *В автографе*: les gouvernements proprement russes, mieux partagés de la nature

ne sont pas constitués, mais le débrouillement de ce chaos n'est nullement une chose impossible, ni même difficile; on peut répondre qu'il n'amènera point de secousses périlleuses, si toutefois cette réforme importante n'est ni arrachée par la violence, ni imposée par la pouvoir. Pour être tout à la fois légitime, stable et salutaire, elle doit être synallagmatique*. On se tromperait beaucoup si l'on supposait que ce n'est que l'intérêt pécuniaire des seigneurs, qui se trouverait lésé momentanément par l'affranchissement des serfs, ou si on ne l'envisageait que sous le point de vue philanthropique. Cet affranchissement se rattache à des intérêts de la plus haute importance** et serait le point de départ de grands développements qui y sont pour ainsi dire étouffés***. «L'Empereur et toute la noblesse désirent un changement», — dit le docteur Faure¹³. Si cette conformité de désirs était prouvée, je ne sais trop ce qui pourrait en empêcher l'exécution****. Ce n'est certainement pas les paysans qui s'y opposeraient*****. Il est de notoriété publique que plusieurs membres de la noblesse qui comptaient parmi eux des personnes aussi distinguées par leur naissance que par leur fortune, ont demandé au gouvernement l'autorisation de traiter la question de l'affranchissement des serfs, sauf à lui soumettre le fruit de leur travail et que le gouvernement n'a pas acquiescé à leur demande¹⁴. Il est plus que douteux d'un autre côté, que l'autorité s'occupe en silence de la résolution de cette question importante; ou du moins il faudrait avouer dans ce cas, que jamais gouvernement n'a su mieux garder un secret et donner à la nation le change sur ses desseins.

«L'Empereur ne pourrait modifier le peuple russe par force, il faudra qu'il le prenne par ruse», — dit l'auteur¹⁵. Ni par l'un ni par l'autre, mais par la bonne foi, par la force de persuasion, qui est bien autrement efficace, que la *persuasion de la force*. La ruse est bonne pour faire le mal: le bien n'a pas besoin de tant d'appâts. Pour se dispenser de le faire, on prétend que le bien doit s'opérer lentement et avec précaution, qu'un bien précoce est pernicieux. Dire qu'une nation n'est pas encore assez mûre pour être heureuse***** c'est

* *В автографе*: elle doit être le résultat de commun accord entre les parties intéressées.

** *В автографе*: à des intérêts politiques de la plus haute importance

*** *В автографе*: renfermés

**** Si le paysan russe aimait l'esclavage, la faute en serait à ses maîtres et au gouvernement, ce serait une raison de plus pour l'affranchir. Aime-t-on la peste? — *Примеч. в рукописи.*

***** *В автографе*: Si cette solidarité de désirs était prouvée, je ne sais trop ce qui pourrait en empêcher l'exécution ou ce qui pourrait du moins s'opposer à ce qu'en préparait les éléments de ce grand œuvre. Ce n'est certainement pas les paysans qui s'y opposeraient.

***** Il ne s'agit même pas de bonheur mais de justice; non pas du mieux mais du bien. Ce n'est pas le peuple, mais le gouvernement qu'on pourrait accuser de n'être pas préparé à l'affranchissement. — *Примеч. в рукописи.*

calomnier la Providence. Le renard de la fable trouvait que le raisin était trop vert¹⁶; les renards à sophismes prétendent que c'est nous qui sommes trop verts pour le raisin. Tous ses abus de mots ne trompent plus personne. Des hommes intéressés à protéger les enfances tardives, disent avec un regret comique, qu'il n'y a plus d'enfants parmi les hommes; on pourrait dire avec plus de justesse qu'il n'y a plus d'enfants parmi les nations*. Tout peuple est majeur pour jouir d'un bien qui lui revient. Les murailles de la Chine qui séparaient les états sont tombées, minées par le temps et par la raison. Si nous n'avons point d'expérience personnelle, nous avons celle d'autrui, qui peut y suppléer. Le faisceau de lumières qui éclaire l'humanité nous prête sa clarté comme aux autres; il ne s'agit que de l'appliquer. On aurait beau retenir un peuple dans les lisières de l'enfance, qu'on ne pourrait l'empêcher d'être le contemporain des nations placées sous la sauvegarde des lois et des trônes constitutionnels. On dirait qu'une nation a besoin d'être composée d'académiciens pour savoir apprécier le bienfait d'un tel régime, pour savoir que l'homme ne peut jamais être la propriété foncière d'un autre homme, que la traite des blancs est aussi intolérable que celle des noirs, et plusieurs autres vérités qui n'ont pas besoin d'être proclamées dans les livres pour retenir au fond des cœurs. «Il n'y a aucun doute que le mot de liberté serait mal entendu du peuple russe», — dit l'auteur¹⁷, il se trompe. Dans plusieurs villages, ceux des paysans qui ne sont pas employés par le maître aux travaux de la terre ou des fabriques, et paient uniquement une redevance au seigneur, sont familiarisés <pour> la plupart avec les formes électives; ce sont eux, qui se choisissent leurs chefs, dont la nomination est confirmée par le seigneur, ce sont eux qui annuellement se choisissent les autres fonctionnaires, et fixent d'un commun accord, dans les assemblées délibératives la quote-part que chacun doit payer pour former le revenu exigé par le seigneur. Certainement le fond de tout cela est esclavage; le caprice du maître peut d'un jour à l'autre faire peser sur eux le poids d'un arbitraire absolu; mais on voit cependant que des paysans habitués déjà à quelques formes de liberté, ne seraient nullement embarrassés, si la liberté même, venait les consacrer et leur donner de l'extension. D'ailleurs il y a déjà des exemples de paysans libres¹⁸.

On accusa le peuple en Russie de s'adonner à l'ivrognerie; mais qui doit en porter la majeure responsabilité? est-ce lui, qui tout entraîne à ce vice, ou le gouvernement qui l'exploite à son avantage et qui va sans aucune pudeur border les routes et infester les villages à son enseigne? Placé dans une singulière et funeste alternative, le gouvernement afin de pourvoir à la plus grande partie de ses dépenses, est obligé d'une main à pousser le peuple à cet excès, et de l'autre à châtier les victimes qui se livrent à cette passion et à tous les dérèglements qui l'accompagnent. On dit le peuple russe voleur. C'est le flétrir d'un vice qui lui

* В астрографѣ: Il n'y a plus d'enfants parmi les hommes; il n'y en a pas davantage parmi les nations.

est tout à fait étranger. Le paysan russe, le marchand, l'ouvrier est rusé, peu loyal dans tous les rapports d'intérêts; il tâchera d'abuser de votre confiance et de spéculer sur votre crédulité. Tel qu'un joueur fin et peu consciencieux, il ne se fera pas scrupule de vous duper en profitant de votre ignorance ou de votre aveuglement, mais il n'ira pas lâchement se rendre maître de votre argent. Les vols sont presque inconnus dans les campagnes: vous arrive-t il en voyageant d'oublier quelques effets ou votre bourse à la poste ou dans une cabane de paysan; de vous tromper en payant plus qu'il n'est dû, il est rare que l'on ne vous restitue le tout de bonne grâce. L'auteur accuse le peuple russe de paresse; sur quoi fonde-t il cette accusation? «Le peuple russe, — dit-il, — n'est pas moins paresseux d'esprit que de corps». Et quelques lignes plus bas pour prouver cette assertion, il ajoute: «derrière la chaise de son maître, pour le servir à table, ils oublient qu'ils y sont, ils s'y endorment; je les ai vus ronfler ainsi debout»^{*19}. Mais peut-on en conscience juger le peuple pour la valetaille, qui est à peu près la même dans toutes les nations et dans toutes les classes. Certes l'état de domesticité est peut-être encore moins propre que l'esclavage à développer les facultés intellectuelles de l'homme et à donner de la vigueur à son moral. L'auteur rapporte encore comme preuve de paresse l'exemple «d'un seigneur qui voulait faire monter une maison en bois qu'il avait achetée; huit hommes pouvaient terminer cet ouvrage en quatre jours, on mit trois mois à cette construction»^{**20}.

* Si les valets dorment debout derrière les chaises de leurs maîtres, c'est parce qu'il y en a plus qu'il n'en faut et qu'ils n'ont rien de mieux à faire. Placez une douzaine d'Allemands derrière trois ou quatre maîtres et vous verrez comme ils vont ronfler. — *Примеч. в рукописи.*

** Les huit hommes n'avaient pas besoin de se hâter. Il leur était indifférent de travailler au champ de leur maître ou à sa maison. Peut-être ce dernier travail était-il plus facile. Si Faure avait vu construire une maison par des ouvriers libres ou par les mêmes ouvriers mais payés, il dirait autre chose. Il y a deux êtres dans le serf russe, il y a l'homme et l'esclave; il travaille mal s'il travaille pour son maître, il fait des merveilles quand il est payé.

En général Faure n'a pas su voir qu'outre l'action indirecte de l'esclavage qui corrompt et défait le caractère national, il y avait encore son action immédiate qui déplace les hommes et leur facultés, qui leur fait faire un travail puéril et qui n'a aucun rapport ni avec leur goût ni avec leur capacité, ce qui doit produire un travail lent et mauvais.

Le Russe n'est paresseux que quand il est misérable, et c'est tout simple, c'est le cas partout; mais aussitôt qu'on lui a laissé acquérir quelque aisance, c. à d., s'il a obtenu quelque liberté, il devient tout autre. C'est là une observation que Faure n'a pas été dans le cas de faire, parce qu'il n'a vu que des paysans du régime de la corvée (издол<ных>); s'il avait vu des paysans <пропуск в рукописи> (оброч<ных>) dont il ne parle que par ouï-dire, il aurait changé d'avis (s'il disait qu'ayant vu des paysans de la couronne il a vu le paysan le plus libre — ce serait faux; il est serf comme tous les autres et il s'en faut qu'il soit le mieux partagé de tous)²¹, et remarquez que c'est de beaucoup le plus grand nombre. Tous les jugemens du docteur pèchent par ce défaut; il n'a vu qu'une province et une seule classe de paysans. Il y a parmi eux une infinité de degré de liberté et d'aisance et partant de civilisation. Cette règle d'ailleurs s'adaptant à tous les pays, Faure est d'autant plus coupable de ne l'avoir pas observé. — *Примеч. в рукописи.*

Cette exception ne peut pas servir de règle, car il est constant que les maisons en bois et en briques s'élèvent en Russie comme par enchantement et pour ainsi dire d'un jour à l'autre*. Pour dernière preuve il cite l'exemple des femmes qui entreprennent de longs pèlerinages pendant l'été et vont, des endroits les plus reculés à Kieff pour adorer les reliques** 24. Cet usage peut prouver toute autre chose, mais non la paresse. La paresse est le goût de l'inaction: quelqu'un qui entreprend un long voyage à pied, se résout à braver les fatigues d'une marche longue et pénible et les intempéries des saisons, donne au contraire des preuves d'une activité, qui pourrait, si l'on veut, être employée avec plus d'utilité, mais n'en est pas moins réelle.

L'auteur prétend, qu'on ne trouverait pas parmi les paysans *un homme qui sache tailler un arbre*²⁶. Les paysans russes sont au contraire remarquables par leur aptitude à toute espèce de travail. La nécessité est mère de l'industrie, et dans un pays où les villes sont rares, où l'argent est peu commun, où la classe spéciale d'ouvriers est peu nombreuse, chaque paysan est obligé d'être à la fois charron, tisserand, charpentier &... Un paysan russe avec l'aide d'une hache, fait l'ouvrage de plusieurs ouvriers munis d'un grand nombre d'outils. Interrogez les fabricants étrangers, qui ont eu des établissements en Russie: ils rendront certainement justice à l'intelligence des Russes et préféreront toujours avoir plutôt à faire à un paysan de la campagne, novice encore dans le métier, qu'à un ouvrier qui aurait déjà pris une routine. «*N'ayez pas peur*, répètent-ils à tout propos, — dit l'auteur, — non pour vous dire de ne pas craindre, mais pour vous engager à faire comme eux, à ne pas réfléchir»²⁷. Cette explication est plutôt méchante*** que juste. Cet adage du peuple russe est dicté par une foi aveugle dans la Providence, par un fatalisme chrétien, si j'ose le dire, qui se fait remarquer dans plusieurs de nos proverbes, tel que: *On ne subira pas deux morts et on ne peut échapper à une; on ne serait éviter ce qui doit arriver*; et nombre d'autres portant le même caractère****.

* Parlez de Moscou incendié. — Napoléon a dit: *Moscou a été... Moscou a cessé d'exister; elle ne sera pas rebâtie dans cent ans* (26 bul<letin>)²². Voyez ce qu'elle est redevenue en <dix>²³ années et sans le secours d'étrangers. — *Примеч. в рукописи (в отличие от остальных примечаний, расположенных на полях, это и следующее записанны также рукой В. Ф. Вяземской на отдельном листке, вложенном в копию).*

**De par le roi, deffense à Dieu

De faire miracle en ce lieu. — ²⁵

Parlez des missions en France &... des processions publiques, à pieds-nuds dans la fange; véritables parodies religieuses qui ont eu lieu en 1817, 18, 19 et 20 et 21. — *Примеч. в рукописи (записано вместе с предыдущим примечанием на отдельном листке).*

*** *В автографе*: malveillante

**** Un dicton militaire dit: *que chaque balle porte son adresse*. — *Примеч. в рукописи.*

Le sombre tableau que l'auteur nous donne des nobles russes, a malheureusement de la vérité; mais plus à sa place dans une satire, qui sert à corriger les mœurs par l'arme du ridicule, il devait dans un ouvrage pour ainsi dire historique offrir quelques points lumineux réclamés par la justice et l'impartialité. Il est hors de doute que plusieurs gentillâtres campagnards, pourraient se reconnaître dans le portrait tracé par l'auteur; mais il est tout aussi incontestable, qu'il ne doit s'en prendre qu'à son guignon, si pendant son séjour en Russie il n'a eu occasion de connaître que de pareils originaux*. «Il y a longtemps que la nation a des poètes, et elle n'a encore ni savants, ni orateurs?» — dit Mr Faure²⁹. Il est presque généralement prouvé, que le sort de toutes les littératures a été de commencer par la poésie, et en cela nous ne différons pas des autres. Quant aux savants, ceux même qui pourraient parmi nous en porter le titre, resteraient inconnus au monde tant que notre langue ne sera pas naturalisée dans la république des lettres. Et comment pourrions nous avoir des orateurs, quand nous n'avons ni tribune nationale, ni juridiction publique; à moins que nos orateurs n'aillent comme Démosthène se former à l'art de la parole sur le rivage de la mer, pour aller ensuite comme St. Jean Baptiste prêcher dans le désert, nous ne saurions jusqu'à présent avoir d'éloquence oratoire. Quelques prédicateurs distingués, quelques académiciens lauréats au nombre desquels se distingue Lomonosoff, le Malherbe de la poésie russe³⁰, offrent bien quelques beautés oratoires; mais que sont-elles en comparaison des modèles de l'éloquence délibérative, qui est selon l'expression de La Harpe, *la plus auguste de toutes et la plus imposante*? Les Russes pourraient avec justice demander aux Français s'ils ont eu des orateurs avant la révolution?³¹ Au reste en nous accordant quelqu'espèce de littérature, Mr Faure fait encore pour le moment un anachronisme. Le règne de Catherine la Grande avait donné une forte impression aux progrès des lettres dans notre pays — par une bizarrerie particulière, le règne de Paul I-er^{**} avait peu ralenti cet essor bienfaisant; les impressions, qu'il avait reçues dans sa jeunesse, ou peut-être même, tout au contraire le peu de cas qu'il faisait du progrès des lumières et de l'ascendant qu'elles doivent avoir tôt ou tard sur les esprits, ou enfin je ne sais quelles heureuses combinaisons accordèrent à la littérature une protection négative^{***}. Les premières années du nouveau règne furent signalées par de très belles intentions. Des institutions sages,

* Mais parmi les gentilshommes campagnards, en France, le voyageur Arthur Young en a trouvé qui lui ont demandé (en Languedoc) s'il y avait des arbres en Angleterre; à quelle distance elle se trouvait de l'Europe; &c.²⁸ — *Примеч. в рукописи.*

** *В автографе*: le règne sévère de Paul I-er

*** Si dans les pays constitutionnels la liberté de penser est un droit et une justice, dans les états absolus elle est une nécessité. Dans l'absence de droits politiques, vous frappez de mort l'existence sociale en enchaînant la pensée; vous étouffez même les germes de l'avenir, et vous livrez à des crises violentes les probabilités d'une résurrection morale. — *Примеч. в рукописи.*

des réformes libérales, promettaient de grands développements dans la civilisation, l'instruction publique, et toutes les branches de la prospérité nationale*. Un règlement sur la censure**, si jamais une censure peut être une sage institution, nous faisait espérer, que la nôtre <la> serait***. Confiée aux membres des universités et autres sociétés savantes, à des gens éclairés qui du moins par état sont amis des lumières et doivent avoir la conscience de leur art, elle offrait des garanties aux auteurs. Où nous ont conduits ces belles espérances? Une censure prude, bigote, livrée aux séides de l'obscurantisme payés pour étouffer toute idée, tout symptôme de vie, a totalement paralysé les progrès de notre littérature. Des ouvrages publiés sous le règne de l'empereur Paul, seraient mis aujourd'hui à l'index. La philosophie, l'étude du droit naturel, les sciences politiques ne sont pas plus tolérées que la mythologie. Figurez-vous la compagnie de Trévoux³³, dénuée des connaissances qu'elle pouvait avoir, mise à la tête de nos institutions scientifiques et littéraires, armée de tous les moyens de répression et d'oppression, qui sont à la disposition du pouvoir absolu, et vous n'aurez encore qu'une faible idée de la stérilité, qui doit frapper les champs incultes de notre littérature. Des mains impitoyables s'opposent non seulement à ce qu'on la fertilise**** de semences utiles, mais en arrachent même les fleurs de l'imagination et du sentiment. Leurs ciseaux meurtriers n'épargneraient pas davantage un Montesquieu qu'un Démadys³⁴. Omars fanatiques et Tartuffes méprisables tout à la fois³⁵, ils étouffent la voix de la raison et disent aux grâces ingénieuses: *Avant que de parler prenez moi ce mouchoir, par de pareils objets les âmes sont blessées, et cela fait venir de coupables pensées*³⁶. Le nom seul de Voltaire les effarouche! Un professeur censeur dont je tairai le nom par égard pour un corps estimable, dont il est membre, a rayé dernièrement

* Le gouvernement reconnaissant alors la vérité de ces principes voulut protéger l'activité de l'esprit. — *Примеч. в рукописи.*

** Voici des passages de la loi sur la censure promulguée en l'année 1804.
21-me article.

La censure dans ses défenses de publicité doit consulter une tolérance judicieuse et s'écarter de toute interprétation partielle des ouvrages ou des ouvrages y compris, qui pourraient par quelques causes supposées paraître mériter une interdiction.

Quand un passage douteux offre deux sens; il vaut mieux dans ce cas interpréter d'une manière favorable à l'auteur, que de persécuter sa personne.

22

L'examen sage et modéré de toute vérité, qui a rapport à la religion, à l'humanité, à l'état social, à la constitution ou l'administration de l'état ou à toute autre branche du gouvernement est non seulement exempt de la plus légère sévérité, mais jouit même d'une entière liberté de la presse, faite pour accélérer les progrès des lumières.³²

(Je me rappelle d'avoir lu dans le "Courrier français" plusieurs articles de notre loi.) — *Примеч. в рукописи.*

*** В этом месте текст копии неисправен. Восстанавливается по автографу.

**** Исправлено по автографу, в копии, вероятно, описка: à ce qu'on la fructifie

dans un manuscrit l'épithète de célèbre qu'on y donnait à Voltaire, et n'a même permis de désigner, que par la lettre initiale celui, que l'immortelle Catherine, se glorifiait de compter au membre de ses amis³⁷. Sous ce rapport l'auteur des «Souvenirs du Nord», aurait raison de dire, *que nous dégénérons, et que nous sommes plus loin de la perfection, que nous ne l'étions il y a deux cents ans*³⁸. Cela peut être vrai sous certains rapports*; car alors nous avions une impulsion pour avancer; au lieu que maintenant on veut nous *imprimer un élan rétrograde*. Mais il a tort quand c'est le peuple qu'il accuse de cette dégénération, et quand infidèle au précepte de l'Évangile il ne rend pas à chacun ce qui lui est dû.

L'examen de l'ouvrage de Mr Faure m'a porté au delà des bornes que je m'étais prescrites. Mais en effet il est trop pénible à tout Russe qui aime sa patrie de la voir si méconnue au dehors, et traiter dans l'intérieur d'une manière si peu digne d'elle. J'ai voulu disculper en partie la nation des torts qu'on lui supposait et indiquer les sources des vices qui corrompent notre existence politique et sociale. Si dans une monarchie alliée au système représentatif, la personne du roi est inviolable; sous le règne d'un gouvernement absolu, c'est la nation qui doit l'être. Elle ne saurait malfaire et la responsabilité ne pèse pas sur elle. On pourrait comparer la nation russe à la statue de Memnon: pendant le règne des ténèbres, froide, inanimée et silencieuse, elle sert de refuge aux oiseaux de la nuit; mais que le premier rayon d'un soleil régénérateur darde sur elle, et rendue à elle-même, elle s'animera et exhamera des sons mélodieux qui attesteront son origine et sa vocation. Plusieurs écrivains distingués** semblent avoir pris à tâche depuis quelque temps de montrer les Russes comme épouvantail à l'Europe. Cet *hommage de la terreur**** rendu à notre puissance peut flatter le pouvoir; mais il est rejeté par la nation et par la vérité. Il me semble qu'un état**** attaché à un gouvernement vicieux dans sa constitution et ses formes, n'offre de danger qu'à sa propre existence, et qu'une nation quelque forte qu'elle puisse être, mais administrée d'une manière sage et libérale, ne peut jamais exercer sur les autres, que la puissance de la raison. C'est désormais à cette influence-là que doivent se borner les prétentions d'un peuple envers un autre. Je finis par applaudir au vœu que fait Mr Faure en parlant du peuple russe et par répéter avec l'auteur du fond de mon âme : «Puisse-t-il (le peuple russe) employer ses forces au grand oeuvre de son organisation intérieure»⁴¹. QUE LE CIEL L'ENTENDE!!!

* *В авторграфѣ*: Il n'y a pas de doute

** Entre autres l'ancien archevêque de Malines, qui prend la puissance russe pour son vrai *cheval de bataille*³⁹. — *Примеч. в рукописи*.

*** Expression de Lebrun⁴⁰. — *Примеч. в рукописи*.

**** *В авторграфѣ*: une nation

Перевод:

Замечания на книгу доктора Фора «Воспоминания о Севере»

Путешественнику не нужно быть присяжным литератором, чтобы претендовать на всеобщее внимание, поэтому и нет ничего более обыкновенного, чем описания путешествий. Но если число такого рода сочинений велико, то как мало среди них путешествий действительно просветительных. Путешественники-наблюдатели редки. Обычно в страну приезжают с сложившимся мнением; заметки, сделанные на местности, будь они даже вполне самостоятельны, служат не тому, чтобы это мнение исправить, но лишь подкрепить его поспешными наблюдениями. Тщетно очевидность противоречила бы этим принужденным гипотезам: путешественник скажет вслед за аббатом Верто: «Моя осада завершена»¹ — и отвергнет истину, призывающую его отказать от своих предубеждений. Взгляды путешественников на Россию определились давно; ход их рассказов прочерчен недоброжелательством и освящен предрассуждениями. Множество обвинительных выступлений против варварства народа, насмешки по адресу народных суеверий и необходимая дань уважения бесплодным усилиям, которые предпринимает правительство, чтобы цивилизовать эту нацию, законелую в варварских обычаях и невосприимчивую к любым социальным и политическим улучшениям, — вот то основание, на котором большая часть путешественников воздвигают здание своих рассуждений о России. Взгляд беспристрастный и чистосердечный, искреннее желание основательно узнать эту страну, изучить обычаи народа и продвигаться, так сказать, в этом изучении, не останавливаясь на очевидных крайностях, кои не что иное, как результаты посторонних и случайных обстоятельств, могли бы, возможно, с успехом обнаружить, что подлинная истина решительно противоположна той деланной истине, что являет себя при первом взгляде.

Г-н Фор, чьи «Воспоминания о Севере» будут предметом настоящей статьи, к несчастью, не захотел избрать нового пути. Он предпочел следовать проторенной дорогой; его суждения о России почти во всем являются верным сколком с тысячи и одного путешествия или, скажем лучше, с тысячи и одной ночи, окутавших эту страну непроницаемым мраком. Для благомыслящих русских досадно, что автор

не решился на опыт, казалось бы ему вполне посильный: некоторые тонкие и справедливые наблюдения, рассеянные в книге, свидетельствуют о его способности смотреть вокруг своими глазами, не довольствуясь взглядом заемным. Благородное негодование, порой побуждавшее его даже сгущать темные краски в картине рабства крестьян в России, может снижать ему уважение всех тех, кто умеет ценить достоинство человеческое. Великодушие, коим согреты многие его размышления и философские замечания, располагает читателя к автору, пробуждающему чувства возвышенные. Повторяю, тем более досаден для благомыслящих русских и тем более неизвинителен для г-на Фора выпуск в свет сочинения, которое не только не откроет истину, но, оказавшись, по несчастью, слепо принято на веру, послужит лишь тому, чтобы оправдать презрение иностранцев и иных соотечественников наших к народу, по видимости недостойному лучшей участи. Вовенарг сказал: «Рабство унижает человека до того, что он начинает любить свои оковы»². Остается надеяться, что русский народ еще не дошел до сей степени падения или, по меньшей мере, что любви этой многие в нем не верны.

Книга г-на Фора делится на три части, озаглавленные соответственно «Война», «Россия» и «Русские, или Рабство». Чтобы несколько оправдать автора, все видящего в черном свете, стоит напомнить, что его знакомство с Россией произошло в 1812 г. и что, вступив в нее с армией Наполеона, он тем самым избрал себе *проводника*, вряд ли способного представить Россию с лучших сторон сопровождавшим его путешественникам*.

Не много могу сказать о той части книги, что относится до общего описания страны, климата, одежды и т. д. и т. п. — Если даже и вкрались ошибки на эти страницы, большой беды в том нет, как нет и повода к клевете на целый народ. Автор начинает эту часть с предупреждения, что *Россия не является ни страной горной, ни страной равнинной*³, — утверждение, способное удивить даже тех, чьи знания о России ограничиваются географической картой. Пространства этой обширной империи вмещают, так сказать, полный перечень всех климатов, всех почв, всех видов местности. Далее, добавив несколько с виду правдоподобных штрихов к описанию страны, автор заключает: «Такова Россия»⁴. Движимый той же любовью к обобщениям, какой было продиктовано название книги — «Воспоминания о Севере», хотя речь в ней идет лишь об одной из северных стран, автор рисует карти-

* Не будучи военным, пропускаю первые восемь глав книги, относящиеся к войне 1812 г. Полагаю, впрочем, сведущий человек найдет там не больше, чем я, материала для размышлений.

ну России, в которой посетил, как признает он сам в сопровождающих текст примечаниях, лишь немногие губернии*⁵. Обращу лучше внимание на некоторые измышления автора, кои могли бы быть отнесены на счет его недоброжелательства, если бы не явились, как я говорил выше, следствием предубеждения. «Весь русский народ, в том числе и крестьяне, — пишет автор, — приветствуют друг друга глубоким поклоном, с большой почтительностью**, что в ином месте почлось бы учтивостью, но здесь выказывает лишь униженное раболепство»⁶. Не есть ли это извращение самой природы обычая, в котором выражается, скорее, прямая сердечность, а если уж автору угодно все в России сводить к рабству, почему не приписать это доброжелательство друг к другу чувству взаимного сострадания, до тех пор пока будущность более утешительная не принесет в эти края благорасположение счастья. Русский человек окликает друг друга именем брата, юноша, обращаясь к старику, говорит ему *батюшка*. Вежливость русского народа не ускользнула от г-жи де Сталь; в этой знаменитой женщине мы нашли толкователя более доброжелательного и, быть может, более справедливого. «Я не нашла в русских ничего варварского, — говорит она («Десять лет в изгнании»), — напротив, в их повадках есть нечто изысканное и мягкое, чего не сыщешь у других народов. Ни один русский кучер не пройдет мимо женщины, какого бы возраста она ни была и к какому бы сословию ни принадлежала, не поклонившись ей, женщина же отвечает ему кивком головы, неизменно исполненным благородства и учтивости»⁷. Далее невозможно сдержатъ по меньшей мере изумления, видя, как автор с жаром ополчается против сословия купцов из-за одежды, в которой летом они *появляются перед всеми и каждым*. «Видишь, что эти люди лишены уважения к себе и вдвойне презренны, поскольку, не будучи рабами по состоянию, ощущают себя таковыми», — прибавляет он⁸. И все это по поводу некоторой небрежности костюма! Поистине далеко зашедшие ригоризм благопристойности и нетерпимость в вопросах туалета. Надо отдать автору должное: говоря о существующем в России культе икон, о суевериях, общих для классов невежественных, но не чуждых и представителям благородного сословия, он почти готов признать, что в этом отношении русские не сильно разнятся с другими народами⁹. Заметим еще, что наши суеверные обыкновения касаются более жизни частной, чем публичной. В нашем богослужении вовсе не приняты обычные в Италии так называемые религиозные церемонии. Пророческие таланты

* Россия делится на губернии, как Франция на департаменты.

** Такой же обычай существует в Германии.

мадемуазель Ленорман не доставили бы ей в России ни славы, ни состояния¹⁰. Чудотворные действия князя Гогенлоэ не увлекли бы за ним, как в других странах, легковерной толпы¹¹. Если говорить о распространяющемся духе мистицизма, то, конечно, не собственно народ следует обвинять в том, что он соучастник этого или жертва обмана.

Мы переходим к той части книги, которая заслуживает во всех отношениях наиболее тщательного и углубленного рассмотрения, — части, посвященной рабству. Автор с жаром защищает дело свободы; в отмщение ее поправных прав он влечет деспотизм на суд разума и совести. Цель достойная. Но искусен ли и, главное, прав ли автор в защите дела народа, угнетенного постыдным и тягостным игом, когда рисует этот народ в чертах самых отвратительных и унижительных, обрушивая на голову бедного русского крестьянина эпитеты *лентяй, пьяница, человек без чести, без морали, без совести, вор*; утверждая, что *русский народ повернулся в грязь и не хочет ничего более, как в ней барахтаться?*¹² Мое перо отказывается выводить эти оскорбления. Не действует ли здесь автор в пользу тех, кто притворяются убежденными, что народ недостойн свободы просто потому, что рабское его состояние для них прибыльно? Сказать, что это форма правления сделала народ таковым, недостаточно. Сей способ оправдания народа становится также оправданием и власти, которая, исходя из того, что вековые пороки неискоренимы в одночасье, усугубляет их своим преступным бездействием, прикрытым именами осмотрительности и мудрости. Если есть в мире народ, достойный мудрой и огражденной законами свободы, это, конечно, русский народ. Взгляните на коренные русские губернии, которые г-н Фор едва видел (что должно было бы помешать ему говорить так уверенно). Возьмите, к примеру, обитателя берегов Волги: деятельный, предприимчивый, сообразительный, понимающий свои выгоды, обладающий всею верностью простого здравого смысла, безошибочный в своих расчетах, физически крепкий и твердый в суждениях — для благоденствия недостает ему лишь законных гарантий его процветанию. В некоторых областях, во владениях помещиков просвещенных, он даже свободен по сути, не будучи таковым по праву. Вы найдете в России множество деревень, где гнусное рабство царит во всем своем ужасе. Но найдете и множество таких, где ничто не наведет вас на мысль о его пагубном действии. Многие крестьяне ведут торговлю не только в своих деревнях и уездных городах, но и в столицах и досягают даже и земель заграничных. Элементы свободы, таким образом, существуют: они не определены законом, но упорядочение этой стихии никак не есть вещь невозможная, ни даже затруднительная; можно утверждать, что оно не повлечет опасных последствий, если только эта важная ре-

форма не будет вырвана насильем или навязана властью. Чтобы быть в одно время законной, прочной и благодетельной, она должна быть взаимообязывающей. Было бы глубоко ошибочным полагать, что мгновенное освобождение крестьян нанесет ущерб только денежным интересам помещиков, или смотреть на него лишь с точки зрения филантропической. С этим освобождением связаны выгоды важнейшие, оно может стать отправной точкой великих сдвигов, начала которых скрыты в нем, так сказать, под спудом. «Император и все дворянство желают перемен», — говорит доктор Фор¹³. Если бы это согласное желание обнаружилось, не знаю, что могло бы воспрепятствовать его осуществлению*. Уж разумеется, не крестьяне ему бы противодействовали. Общеизвестно, что многие представители дворянства, и меж ними лица выдающиеся как по своему рождению, так и по состоянию, испрашивали дозволения обсудить вопрос об освобождении крепостных и представить правительству плоды своих трудов, но что правительство не уступило их просьбам¹⁴. С другой стороны, более чем сомнительно, чтобы власть втайне занималась решением сей важной проблемы; в противном случае пришлось бы, по крайней мере, признать, что никогда еще правительству не удавалось лучше хранить секрет и вводить нацию в заблуждение относительно своих намерений.

«Император едва ли сможет изменить русский народ силой, придется взять его хитростью», — говорит автор¹⁵. Ни тем ни другим, но чистосердечием, силой убеждения, которая действует совсем иначе, нежели *убеждение силы*. Хитрость пригодна для дурных дел, добро не нуждается в подобных уловках. Кто желает уклониться от благих преобразований, тот настаивает, что они должны совершаться постепенно и с предосторожностью, что преждевременно дарованное благо губительно. Говорить, что нация недостаточно созрела для счастья**, значит клеветать на Провидение. Лиса из басни находила незрелым виноград¹⁶, лисы, вооружившиеся софизмом, утверждают, что это мы незрели до винограда. Все это злоупотребление слов никого не обманывает. Люди, из корысти покровительствующие запоздалому младенчеству, сетуют со смешным сожалением, что не осталось более младенцев среди людей; с большею верною можно было бы говорить, что не осталось более младенцев среди народов. Каждый народ вошел в возраст совершеннолетия, что-

* Если бы русский крестьянин любил рабское состояние, вина за это ложилась бы на его хозяев и на правительство, и это было бы лишним поводом к его освобождению. Любят ли моровую язву?

** Речь не идет даже о счастье, но о справедливости; не о лучшем, а о хорошем. Не народ, но правительство можно было бы обвинить в том, что оно не готово к делу освобождения.

бы пользоваться причитающимся ему достоянием. Китайские стены, разделявшие государства, рухнули, подточенные временем и разумом. Пусть у нас нет своего опыта, зато есть чужой на замену. Лучи просвещения, озаряющие человечество, проливают свой свет на нас наравне с другими; дело лишь в том, чтобы им воспользоваться. Как ни стремишься удержать народ на детских помочах, ему не запретишь быть современником наций, живущих под сенью законов и тронов конституционных. Как будто нация должна состоять из академиков, чтобы уметь оценить благодетельность такого образа правления, чтобы понимать, что человек никогда не может быть собственностью другого, что торговля белыми рабами так же нестерпима, как черными, и множество других истин, которые и не будучи провозглашены в книгах находят отзыв в сердцах. «Без всякого сомнения, слово свободы было бы неверно понято русским народом», — говорит автор¹⁷. Он заблуждается. Во многих деревнях крестьяне, не занятые на хозяйской земле или фабриках и обязанные только оброком, в большинстве своем близко знакомы с выборными формами управления; они сами избирают своих старост, назначение которых лишь утверждается помещиком, они сами ежегодно избирают других должностных лиц и определяют общим решением на своих совещательных сходах долю каждого в установленном помещиком оброке. Конечно, в основании всего этого лежит рабство; каприз владельца в любой момент может обрушить на них бремя безграничного произвола. Но представляется, однако, что крестьян, освоившихся уже с некоторыми формами свободы, вряд ли приведет в замешательство самая свобода, явись она утвердить эти формы и дать им дальнейшее развитие. К тому же есть уже примеры свободных хлебопашцев¹⁸.

Русский народ обвиняется в пристрастии к пьянству. Но кто должен нести за это большую ответственность — народ ли, предающийся сему пороку, или правительство, которое извлекает из него выгоду и без всякого стыда ему потакает, умножая заведения питейные вдоль дорог и в самих деревнях? Оказавшись перед единственной в своем роде роковой дилеммой, правительство вынуждено одной рукой толкать народ к злоупотреблению, которое обеспечивает казне значительную часть доходов, другой — карать жертв сей пагубной страсти и всех сопутствующих ей крайностей. Говорят еще, что русские все воры. Упрекать русский народ в воровстве — это пятнать его пороком, совершенно ему чуждым. Русский крестьянин, купец, мастеровой хитер, лукав везде, где видит свою выгоду; он злоупотребит вашим доверием и постарается сыграть на вашем простосердечии. Как искусный и малошепетильный игрок, он без всяких угрызений совести обманет вас, воспользовавшись вашей неосведомленностью или вашей ошибкой, но не станет подло присваивать ваши деньги. Кражи почти не-

известны в деревнях: если вам случается, путешествуя, забыть что-нибудь из вещей или кошелек на почтовой станции или в крестьянской хижине или ошибкою заплатить больше должного, редкий случай, чтобы вам не возвратили все с готовностью. Автор обвиняет русский народ в лени. На чем основано это обвинение? «Русский народ, — пишет он, — не менее ленив нравственно, чем физически». И несколькими строками ниже в доказательство этого утверждения прибавляет: «Прислуживая своему господину за столом, они забывают, где находятся, и засыпают, стоя за хозяйским стулом; мне случалось видеть как они там храпят»*¹⁹. Но можно ли с чистой совестью судить о народе по челяди, более или менее одинаковой у всех наций и во всех слоях. Ведь лакейство, быть может, еще менее, чем рабство, способно содействовать развитию умственных способностей человека и укреплению в нем морали. В доказательство лени русского человека автор ссылается также на пример «одного помещика, который решил надстроить купленный им деревянный дом; восемь работников могли закончить эту работу в четыре дня, ушло же на нее целых три месяца»**²⁰. Это исключение не может быть принято за правило, поскольку

* Если лакеи спят стоя за стульями своих господ, то это потому, что их там больше, чем требуется, и ничего другого им не остается. Поставьте дюжину немцев позади трех или четырех хозяев, и вы увидите, как захрапят они.

** Восемь человек не имели никакой нужды спешить. Им было безразлично, работать ли на поле своего помещика или в его доме. Возможно, последняя работа была и более легкой. Если бы Фор посмотрел, как строится дом свободными работниками или даже теми же крепостными, но трудящимися за плату, он сказал бы иное. В русском крепостном живут два существа — человек и раб; он работает плохо, если работает на своего господина, он творит чудеса, когда его труд оплачен.

Вообще, Фор разглядел лишь *косвенное действие* рабства, которое называется в искажении и подавлении национального характера, но не увидел *действия непосредственного*, когда самим человеком и его способностями распоряжаются по произволу, когда его обрекают на пустой труд, совершенно несогласный ни с его склонностями, ни с его навыками, результатом чего и является плохая и медлительная работа.

Русский ленив, лишь пока пребывает в ничтожестве, это очевидно; но позвольте ему достичь хоть какого-то благосостояния, иначе говоря, обрести хоть какую-то свободу, и он изменится совершенно. Этого наблюдения Фор не имел случая сделать, поскольку видел только барщинных (издольных) крестьян; если бы он видел крестьян оброчных, о которых говорит лишь понаслышке и которых, заметим, больше, он переменял бы мнение (скажи он, что видел наиболее свободного крестьянина среди крестьян государственных, — это было бы неправдой; государственный крестьянин такой же раб, как другие, если не более угнетаемый)²¹. Все суждения доктора грешат этим недостатком; он видел только одну губернию и один разряд крестьян. Между ними существует бесконечное разнообразие в степени свободы, благосостояния и, соответственно, образованности. Поскольку, впрочем, это правило применимо ко всем странам, Фор тем более виноват, что не принял его во внимание.

общепризнано, что и деревянные, и каменные дома возводятся на Руси, так сказать, день ото дня, как по волшебству*. В качестве последнего примера автор ссылается на женщин, совершающих летом длительные паломничества к киевским святыням из мест самых удаленных** 24. Этот обычай доказывает не лень, а нечто совсем иное. Лень выражается в наклонности к бездействию. Тот же, кто предпринимает долгое путешествие пешком, не боясь ни долгих утомительных переходов, ни суровости погоды, напротив, являет пример деятельности, которая при желании могла бы быть направлена в более полезное русло, но не становится от этого менее очевидной.

Автор утверждает, что среди русских крестьян вряд ли найдется *человек, способный обтесать дерево*²⁶. Русские крестьяне между тем замечательны своей сноровкой в любом виде работы. Необходимость — мать изобретательности, и в стране, где города редки, где денежный оборот ограничен, а сословие ремесленников немногочисленно, каждый земледелец вынужден быть в одно время каретником, ткачом, плотником и т. д. Русский крестьянин с помощью топора выполняет работу многих рабочих, вооруженных множеством инструментов. Спросите иностранных фабрикантов, имеющих предприятия в России: они, несомненно, отдадут должное русской понятливости и всегда предпочтут иметь дело с деревенским крестьянином, еще не искушенным в ремесле, нежели с рабочим, уже закосневшим в своих навыках. «*Не бойтесь*, поминутно повторяют они, не для того, чтобы убедить вас не бояться, но чтобы склонить действовать, как они, не задумываясь», — пишет автор²⁷. Объяснение скорее злое, нежели справедливое. Эта поговорка русского народа внушена слепой верой в Провидение, осмелюсь так сказать, христианским фатализмом, который дает себя заметить в большинстве наших пословиц, таких как: *Двум смертям не бывать, а одной не миновать; Чему быть, того не миновать*, и множестве других подобных***.

Мрачная картина *русского дворянства*, нарисованная автором, к несчастью, не лишена истины, однако более уместна в сатире, действующей оружием насмешки к исправлению нравов; в труде же, можно

* Скажите о сожженной Москве. — Наполеон сказал: *Москва была... Москва перестала существовать, она не отстроится в сто лет* (26-й бюллетень)²². Посмотрите, какой она стала через <десять>²³ лет и без помощи иностранцев.

** В сем месте чуда творить ты не изволь! —
Так Богу приказал король. — ²⁵

Скажите о французских миссиях и т. д., о публичных процессиях, шествующих босиком по грязи; настоящих церковных пародиях, имевших место в 1817, 1818, 1819 и 1820 и 1821-м гг.

*** Военное присловье: *Пуля цель найдет*.

сказать, историческом справедливость и беспристрастие должны разнообразить ее некоторыми светлыми пятнами. Вне всяких сомнений, многие из наших деревенских дворянчиков могли бы признать себя в набросанном автором портрете, но столь же неопровержимо, что если за время пребывания в России он не имел случая познакомиться с другими образцами, винить в том ему следует лишь собственное невезение*. «Нация уже давно имеет поэтов, но в ней еще нет ни ученых, ни ораторов», — замечает г-н Фор²⁹. Почти общепризнано, что всем литературам было определено начинаться с поэзии, и в этом мы не отличаемся от других. Что касается ученых, то даже те, кто мог бы у нас носить это имя, останутся неизвестны миру, пока язык наш не получит гражданства в республике словесности. Да и как иметь нам ораторов, когда у нас нет ни парламентской трибуны, ни открытого судопроизводства. До настоящего времени у нас не могло появиться ораторского красноречия, разве что наши ораторы постигали бы свое искусство, как Демосфен, на морском берегу, чтобы затем, как Иоанн Креститель, отправиться проповедовать в пустыню. Несколько замечательных проповедников, несколько увенчанных лаврами академиков, в числе коих выделяется Ломоносов, Малерб русской поэзии³⁰, подарили нас, правда, отдельными красотами ораторского искусства; но что значат они в сравнении с образцами красноречия публичных прений, самого, по выражению Лагарпа, *величественного и важнейшего*? Русские с полным правом могли бы спросить французов, были ли у них ораторы до революции³¹. Впрочем, признавая существование у нас в настоящее время хоть какой-то литературы, г-н Фор допускает анахронизм. Царствование Екатерины Великой имело сильное влияние на развитие нашей словесности — царствование Павла I, по странной случайности, мало замедлило этот благодетельный порыв. Впечатления ли, полученные им в молодости, или же, как раз напротив, то, что он придавал малое значение успехам просвещения и тому влиянию, которое они рано или поздно должны оказать на умы, или не знаю какое еще счастливое стечение обстоятельств избавили литературу от его попечительного внимания**. Первые годы нового царствования были ознаменованы самыми прекрасными начинаниями. Установления му-

* Однако среди деревенских дворян во Франции путешественник Артур Юнг встречал таких, кто его спрашивал (в Лангедоке), растут ли в Англии деревья, на каком расстоянии она находится от Европы и т. д.²⁸

** Если в странах конституционных свобода мысли есть право и закон, в государствах самодержавных она является необходимостью. В отсутствие прав политических вы смертельно поразите общественное существование, наложите оковы на мысль; вы задушите даже ростки будущего и нанесете жестокий удар по возможностям морального возрождения.

дые, реформы либеральные обещали большие успехи в развитии нашей образованности, народного просвещения и всех отраслей национального благосостояния*. Положение о цензуре подало нам надежду, что если цензура вообще может быть мудрым установлением, у нас она будет именно такой**. Вверенная профессорам университетским и членам других ученых обществ, людям образованным, которые по меньшей мере по своему положению являются друзьями просвещения и должны с пониманием относиться к своему занятию, она обеспечила бы права авторов. И куда привели нас эти прекрасные надежды? Цензура неприступная, ханжеская, отданная во власть наемных сеидов обскурантизма, призванных задушить любую мысль, любой признак жизни, полностью остановила ход нашей литературы. Книги, печатавшиеся при императоре Павле, были бы сегодня запрещены. Философия, изучение естественного права, науки политические преследуемы наравне с мифологией. Вообразите во главе наших научных и литературных учреждений иезуитов из Треву³³, только лишенных знаний, какие у них могли быть, и во всеоружии тех карательных и запретительных средств, которыми обладает самодержавная власть, и вы получите еще слабое представление о бесплодии, поразившем невозделанные поля нашей словесности. Безжалостные руки преграждают путь не только тому, что могло бы оплодотворить эти поля полезными семенами, но срезают с них даже цветы воображения и чувства. Их смертоносные ножницы равно не щадят ни Монтескье, ни Демада³⁴. Фанатичные Омары и презрительные Тартюфы одновременно³⁵, они заглушают голос

* Правительство, признававшее тогда значение этих начал, хотело способствовать движению умов.

** Вот фрагменты из цензурного устава, утвержденного в 1804 г.

«21-й параграф

Впрочем, цензура в запрещении печатания или пропуска книг и сочинений руководствуется благородным снисхождением, удаляясь всякого пристрастного толкования сочинений или мест в оных, которые по каким-то мнимым причинам кажутся подлежащими запрещению. Когда место, подверженное сомнению, имеет двоякий смысл, в таком случае лучше истолковать оное выгоднейшим для сочинителя образом, нежели его преследовать.

22

Скромное и благоразумное исследование всякой истины, относящейся до веры, человечества, гражданского состояния, законоположения, управления государственного или какой бы то ни было отрасли правления, не только не подлежит и самой умеренной строгости цензуры, но пользуется совершенною свободою тиснения, возвышающею успехи просвещения»³².

(Припоминаю, что читал в «*Courrier français*» несколько статей о нашем уставе.)

разума и говорят искусным грациям: *Пожалуйста сперва возьмите мой платок, нам возмущают дух подобные предметы, и мысли пагубным волнением согреты*³⁶. Одно имя Вольтера их пугает! Профессор-цензор, о чьем имени я умолчу из уважения к почтенному сословию, коему он принадлежит, недавно вычеркнул в рукописи эпитет *знаменитый* при имени Вольтера и даже разрешил лишь инициалом обозначить того, кого бессмертная Екатерина гордилась считать в числе своих друзей³⁷. В этом отношении автор «Воспоминаний о Севере» имел бы право сказать, что *мы вырождаемся и что мы более далеки от совершенства, чем были двести лет назад*³⁸. В некоторых отношениях это справедливо, поскольку тогда нами руководствовало стремление вперед, меж тем как теперь нам хотят сообщить попятное движение. Однако он ошибается, когда ставит это вырождение в вину народу и, изменяя евангельскому завету, не воздает каждому по делам его.

Рассмотрение книги г-на Фора увлекло меня за те пределы, какие я себе положил. Но, действительно, слишком больно русскому, который любит свое отечество, видеть, как дурно знают иностранцы его страну и как мало умеют ее ценить. Я хотел отчасти снять с народа выдвинутые против него обвинения и указать на корень тех пороков, кои искажают наше политическое и общественное существование. Если в монархии, соединенной с представительной системой, неподсудна персона короля, в государстве самодержавном таковым должен быть народ. От него не может исходить зло, и ответственность не лежит на нем. Русский народ можно было бы сравнить со статуей Мемнона: пока царит тьма, она, холодная, безжизненная и молчаливая, служит убежищем ночных птиц, но стоит ей почувствовать прикосновение первого луча возрождающего солнца — и она оживет и издаст мелодические звуки, в которых отзовутся ее природа и предназначение. С некоторого времени многие известные писатели*, кажется, поставили своей задачей сделать из русских пугало для Европы. Сия *дань ужасу***⁴⁰, приносимая нашей державе, может льстить властям, но отвергается нацией и истиной. Мне думается, что страна, где правление порочно и по сути, и по форме, представляет опасность лишь для себя самой, нация же, сколь угодно сильная, но управляемая мудро и либерально, никогда не может воздействовать на другие, кроме как могуществом разума. Этим влиянием должны ограничиться отныне притязания одного народа по отношению к другим. В заключение приветствую пожелание, которое высказывает г-н Фор, говоря о русском народе,

* Среди прочих бывший архиепископ Мехеленский, который сделал тему русского могущества своим настоящим *коньком*³⁹.

** Выражение Лебрена.

и от всей души повторяю вслед за автором: «Дай ему (русскому народу) Бог употребить свои силы на великое дело своего внутреннего устройства»⁴¹. **ДА УСЛЫШИТ ЕГО НЕБО!!!**

Примечания

¹ Эти вошедшие в поговорку слова французского историка аббата Рене Обера де Верто (1655—1735) приводит Ж. Д’Аламбер в «Рассуждениях об истории и различных способах ее писать» («Réflexions sur l’histoire, et sur les différentes manières de l’écrire», 1761): «Одному историку прошлого столетия, известному своими выдумками (Варийясу), указали на то, что он погрешил против истины в изложении какого-то события. “Это возможно, — ответил он, — но что за важность, не лучше ли оно так, как я о нем рассказывал”. Другой (Верто) работал над описанием знаменитой осады. Поскольку воспоминания, которых он дожидался, сильно запоздали, он написал историю осады, наполовину руководствуясь немногими известными ему сведениями, наполовину — воображением; и, к несчастью, добавленные им подробности по меньшей мере столь же занимательны, как если бы они были подлинными. Документы наконец прибыли. “Это досадно, — сказал он, — но моя осада завершена”. Вот так и пишется история, а последующие поколения думают, что их просветили» (*Œuvres complètes de D’Alembert. Paris, 1821. T. 2, 1-re partie. P. 5*).

² Вяземский цитирует по памяти афоризм французского писателя-моралиста Люка де Кляпье маркиза де Вовенарга (1715—1747): «La servitude abaisse les hommes jusqu’à s’en faire aimer» (*Œuvres complètes de Vauvenargues. Nouv. éd. Paris, 1806. T. 2. P. 4; Вовенарг Л. де Кляпье. Введение в познание человеческого разума; Фрагменты; Критические замечания; Размышления и максимы / Ред., ст. и примеч. Н. А. Жирмунской; Пер. Ю. Б. Корнеева и Э. Л. Линецкой. Л., 1988. С. 154 (Лит. памятники)*).

³ «Россия не является ни страной горной, ни страной равнинной; это неровная поверхность, где повсюду видны слабо очерченные возвышенности, на которые поднимаешься без труда и спускаешься по пологим склонам» (Faure. P. 98).

⁴ «Зимой здесь всё — снег и лед. Саннный след тянется черной полосой по этим холмам, над которыми часто нависают однообразные темные облака. Селения, если только не окружены деревьями, мало заметны среди полей: деревня иногда производит впечатление острова посреди океана; столбы дыма, не рассеивающиеся в морозном воздухе, поднимаются в спокойную погоду над хозяйскими домами; из хижин, стоит только приоткрыть их дверце, вырываются клубы густого пара; крестьяне в молчании движутся среди этой печальной пустыни, но порой вы слышите в деревнях женские голоса, оглашающие эти места, где отсутствует эхо, почти диким напевом. Такова Россия; ее немногочисленные и незначительные города не меняют картины» (Faure. P. 99—100).

⁵ Фор указывает, что во время войны и своего плена он видел Калужскую, Тульскую, Рязанскую и Орловскую губернии, а во Францию возвращался через Чернигов, Белосток и Варшаву (Faure. P. 305).

⁶ Faure. P. 136. Эта цитата была выписана Вяземским в записную книжку с пометой: «Voyez ce que dit M-me de Staël à ce même sujet» («См. что говорит по этому же поводу г-жа де Сталь») (см.: *Вяземский П. А.* Записные книжки (1813—1848) / Изд. подгот. В. С. Нечаева. М., 1963. С. 404 (Лит. памятники)).

⁷ *Staël G. de.* Dix années d'exil. Paris, 1821. P. 193; *Сталь Ж. де.* Десять лет в изгнании / Пер. с франц., статьи и коммент. В. А. Мильчиной. М., 2003. С. 204.

⁸ Faure. P. 136. В записной книжке Вяземского цитируется также сделанное Фором описание наружности крестьян с примечанием Вяземского: «Que de contradictions dans l'exigence de M. Faure: ici trop peu de frais dans la toilette allumait son indignation, et là il se fâcha de ce qu'on en fait pour le recevoir» («Сколько противоречий в требованиях г-на Фора: в одном месте его негодование вспыхивает от небрежности в одежде, в другом — его сердит, что люди наряжаются, чтобы его принять») (см.: *Вяземский П. А.* Записные книжки. С. 404).

⁹ «Русские, быть может, не совсем освободились от культа икон, оставленного им идолопоклонством и захватившего их еще в семнадцатом веке: богатое убранство изображений Богородицы и святых; поспешность, с какой им кланяются, осенив себя крестом, при входе в дома, где всегда множество этих церковных образов; могущество, приписываемое Казанской (или другой местной) иконе Божьей матери, образу святого Николая той или иной церкви; набожность, с какой всю жизнь носят на шее образки своих святых; вера, с которой помещают под иконы больных, находящихся в опасности, — наводят на мысль, что иконы воспринимаются русскими не как изображения, но представляют в их глазах действительную силу, наделенную частицей божественной сущности. Правду говоря, в этом они не сильно разнятся с нами. Если мы менее расположены наблюдать чудеса, мы имеем, однако же, церкви, капеллы, гроты, которые преимущественно избираем для поклонения и молитвы; и когда верующий, простертый перед предметом своего поклонения, с горячностью зовет к нему, трудно сказать, до каких пределов дойдет его рвение, позволит ли ему воспламененное воображение провести грань между божественным величием или святостью и видимыми формами, их означающими» (Faure. P. 182—183; о предрассудках и суевериях в образованной части общества см. далее (p. 187)). Ср. близкие наблюдения у г-жи де Сталь: «Непохожи русские церкви и на церкви итальянские, избилующие превосходными творениями скульпторов и художников. Самые замечательные украшения русских храмов — изображения Богородицы и святых, усыпанные брильянтами и рубинами»; «Русские бородачи не минуют ни одной церкви, не осенив себя крестом; их вера в зримые символы религии весьма трогательна. Русские храмы носят на себе отпечаток азиатской роскоши; их украшения — сплошь золото, серебро и рубины» (*Сталь Ж. де.* Десять лет в изгнании. С. 202, 211).

¹⁰ Мария-Анна-Аделаида Ленорман (1772—1843) — известная французская гадалка и предсказательница, одно время близкая к императрице Жозефине; автор нескольких книг, в том числе «Сивилла на гробе Людовика XVI» («Sibille au tombeau de Louis XVI», 1816), «Оракул сивиллы» («Oracle sibillin», 1816), «Сивилла на Аахенском конгрессе» («Sibille au conghès d'Aix-la-Chapelle», 1819) и др.

¹¹ Александр Леопольд Франц Эммерих принц фон Гогенлоэ-Вальденбург-Шиллингсфюрст (Hohenlohe; 1794—1849) — воспитанник иезуитов, в 1815 г. принявший сан и пользовавшийся большой популярностью как проповедник; автор мистических сочинений. С 1820 г., выступал в роли чудотворца — исцелителя недугов. В 1821 г. в русских журналах появились переведенные из немецких газет сообщения об исцелениях Гогенлоэ. «В последние 10 дней прошедшего месяца жителям Вирицбурга казалось, что они перенесены в апостольские времена. Глухие слышали, слепые прозирали, хромы начинали ходить не от прикосновения, а посредством краткой молитвы, по повелению во имя Иисуса. Князь Гогенлоге требовал веры во Иисуса, веры в точном получении помощи. Вера была единственным условием. Вечеру 27 числа исцеленных таким образом было уже более 70-ти всякого пола, возраста и состояния, от самого низшего класса в народе до наследного принца, который после продолжавшейся несколько минут молитвы 27-летнего князя Александра Гогенлоге Шиллингсфюрста получил утраченный им еще в детстве без всякой наружной причины слух» (Журнал Императорского человеколюбивого общества. 1821. Ч. 17, № 9 (сентябрь). С. 248—249; перепечатка из гамбургского «Correspondant impartial» от 11 и 29 июля 1821 г.; перевод этих же статей см. также: Казанский вестник. 1821. Ч. 2, август. С. 232—234).

¹² «Как только вы лишаете существо от природы слабое, несчастное или обремененное многими нуждами, но умное и деятельное возможности обдумывать свою участь и действовать к своему благу; как только вы отнимаете у него право собственности или уверенность, что он сможет сохранить добытое своим трудом, вы отнимаете у него все, вы истребляете в нем всякое человеческое чувство, все то, что составляет морального человека. Потому и русский крестьянин — лентяй и пьяница, он лишен чести и нравственности, хотя и набожен, наконец, исполнен пороков, заступивших в нем место всех качеств, которые позволяли бы ему жить достойно»; «При виде стольких зол спрашиваешь себя, когда и как им будет положен предел. Этот порядок столь плачевен, столь пагубен для жизни общественного организма, что даже те, в чью пользу он был установлен, устали от него свыше всякой меры. Они желали только покорить народ, а народ повергнулся в грязь и не хочет ничего более, как в ней барахтаться» (Faugé. P. 197—198, 265—266).

¹³ «Император и все дворянство желают перемен. Достаточно взглянуть на эту страну, чтобы выразить то же пожелание; всем хотелось бы, чтобы оно осуществилось. Но как к этому приступить? Следует просветить народ, скажут мне, и тем подготовить его к принятию свободы.

Требовалось бы сначала, чтобы народ хотел быть просвещен, и может ли он этого хотеть, не будучи свободным? Просвещение не станет, как по-

лагают, мало-помалу распространяться, пока тому будут противодействовать причины столь сильные. Народ же, напротив, становится все хуже; он вырождается более и более. Можно сказать, что русский народ сейчас более далек от совершенства, чем был двести лет назад. Государство расширилось, армия лучше обучена, высшее сословие приобрело большую организацию и внешний блеск; но народ пребывает в более бедственном положении, а в этой стране в сравнении с народной массой остальное — ничто» (Fauré. P. 269).

Ср. у г-жи де Сталь: «Однако здесь народ порабошен, скажут мне; каков же может быть его характер? Полагаю, мне нет необходимости напоминать, что все просвещенные люди желают русскому народу выйти из этого состояния, и едва ли не более всех прочих желает этого <...> император Александр» (*Сталь Ж. де. Десять лет в изгнании. С. 209—210*).

¹⁴ Вяземский имеет в виду задуманный им еще в 1818 г. проект создания общества для обсуждения крестьянской реформы. Этот проект окончательно оформился в январе 1820 г. в беседах Вяземского и С. И. Тургенева, возвращавшегося через Варшаву из Парижа. 6 февраля 1820 г. Вяземский писал А. И. Тургеневу: «Святое и великое дело было бы собраться помещикам разного мнения, но единодушного стремления к добру и пользе и, без всякой огласки, без всяких наступательных предположений, рассмотреть и развить подробно сей важный запрос, домогаться средств к лучшему приступу к действию и тогда уже, так или сяк, обнародовать его и мысль поставить на ноги. Правительство не могло бы видеть худым оком такое намерение, ибо в состав такого общества вошли бы люди и ему приверженные, и неприметным образом имели бы мы свое правое, левое и среднее отделение. Подумайте об этом, а я взялся бы пояснить свою мысль и постановить некоторые основы, на коих должно бы утвердиться такое общество; означить грани, за кои не могло бы оно видов своих перенести, и прочее. Поверьте, если мы чего-нибудь такого не сделаем, то придется нам отвечать перед совестью. Мы призваны, по крайней мере, слегка перебрать стихии, в коих таится наше будущее. Такое приготовление умерит стремительность и свирепость их опрокидания. Правительство не дает ни приветов, ни ответов; народ навсегда, пока не взбесится, дремлет. Кому же, как не тем, которым дано прозрение неминуемого и средства действовать в смысле этого грядущего и тем самым уладить ему дорогу и устранить препятствия, пагубные и для ездоков, и для мимоходов, кому же, как не тем, приступит к делу или, по крайности, к рассмотрению дела, коего событие неотменно и, так сказать, в естественном ходе вещей? Ибо там, где учат грамоте, там от большого количества народа не скроешь, что рабство — уродливость и что свобода, коей они лишены, так же неотъемлемая собственность человека, как воздух, вода и солнце. Тиранство могло пустить по миру одного Велизария, но выколоть глаза целому народу — вещь невозможная. И, поверьте, в нашем предположении могли бы мы смело сказать: не *на*, а *за начинающего Бог*. Я рассматриваю сей запрос как врач, который решился срезать нарост на теле, как уродливость, и по тому самому операции подлежащий, но вовсе не рассчитывает благотворных перемен во всем бытии больного,

которые неминуемо последуют за срезанием нароста, отягчающего тело больного и препятствующего плавному течению крови. <...> Рабство — на теле государства российского нарост; не закидывая взоров вдаль, положим за истину, что нарост этот подлежит срезанию, и начнем толковать о средствах, как его срезать вернейшим образом и так, чтобы рана затянулась скорее <...>. Повторю еще свою начальную мысль. Правительство наше играет всегда в молчанку и собирает только фанты; но, будь оно и живее, не его дело решить этот запрос; пожалуй, разреши оно узы рабства в своих поместьях, то и тогда еще оно нам не указ: иные его отношения, иные наши; политическое бытие его не основано на крестьянстве, дворянское до сей поры им только и держится. Хотите ли ждать, чтобы бородачи топором разрубил этот узел? И на нашем веку, может быть, праздник этот сбудется. Рабство — одна революционная стихия, которую имеем в России. Уничтожив его, уничтожим всякие предбудущие замыслы. Кому же, как не нам, приступить к этому делу? Корысть наличная, обеспечение настоящего, польза будущего — все от этой меры зависит. Посмотрите, как нравственно разживется государство, как дышать свободно оно будет, отделавшись от этого зоба, который дает России вид настоящего кретина! Все прочее придет само собою. Без сомнения, начнем разом, более пятидесяти человек, которые охотно запишутся в общество» (ОА. Т. 2. С. 14—17). Составленная по этому поводу графом М. С. Воронцовым записка, под которой, кроме самого Воронцова, подписались князь А. С. Меншиков, граф С. С. Потоцкий, князь И. Л. Воронцов-Дашков, А. И. и Н. И. Тургеневы и князь П. А. Вяземский, в конце мая 1820 г. была передана императору. «...Они просили у государя разрешение основать общество земледельцев, в которое вошли бы лица, подписавшиеся под заявлением. Обществу предстояло избрать из числа своих членов комитет, уполномоченный выработать правила полного освобождения крепостных. После обсуждения проекта устава и одобрения его всеми членами общества (или подписавшими заявление) он должен был быть представлен министру внутренних дел; тот получил бы на сей счет указания императора. В конце этой поистине замечательной записки автор давал монарху понять, что после триумфальных побед русского оружия для вящей славы России с нее необходимо смыть единственное позорящее ее пятно» (*Тургенев Н. И. Россия и русские / Пер. с франц. и ст. С. В. Житомирской. М., 2001. С. 252; текст черновых рукописей записки, сохранившихся в бумагах Тургеневых, см.: Архив братьев Тургеневых. Пг., 1921. Вып. 5: Дневники и письма Н. И. Тургенева за 1816—1824 гг. (Т. 3). С. 488—490). Александр I, первоначально благосклонно отнесшийся к этой инициативе, на аудиенции, данной М. С. Воронцову после подачи обращения, «объявил, что общество и подписки не нужны, а каждый может свои намерения в рассуждении крестьян сообщать министр<у> вн<утренних> дел» (запись в дневнике Н. И. Тургенева от 1 июня 1820 г. — Архив братьев Тургеневых. Вып. 5. С. 232). «Сих расхолаживающих слов, — вспоминал впоследствии Н. И. Тургенев, — оказалось довольно, чтобы отвратить графа и других подписавшихся от задуманного. Мне рассказывали также, что генерал-адъютанты, поставившие свои подписи под заявлением, в течение*

некоторого времени встречали довольно холодный прием при дворе. Один из них по этой причине даже оставил службу» (Тургенев Н. И. Россия и русские. С. 253; подробнее о проекте 1820 г. см.: Там же. С. 701—702, коммент. А. Р. Курилкина).

¹⁵ «Император Александр вызывает в своей стране чувства благодарности и восторга; он видит, что необходимо для ее счастья. Обладая столь прекрасной душой, он, несомненно, горячо желает его. Устройство Польши по образцу других европейских государств, кажется, стало его первым опытом. Здесь он уверен в успехе, но не имеет возможности извлечь из него никаких следствий для собственной страны. Польский народ так привык терпеть от разного рода перемен, что покорится, вероятно, любым, даже и не ведущим к его благу. И притом ничего не стоит наводнить нынешнюю Польшу войсками.

Россия другое дело; поскольку император вряд ли сможет изменить русский народ силой, придется взять его хитростью» (Faure. P. 284).

¹⁶ Имеется в виду басня Ж. де Лафонтена (La Fontaine; 1621—1695) «Лисица и виноград» («Le Renard et les raisins» (III, 11), опубл. в 1668); на русском языке — в переложении И. А. Крылова («Лисица и виноград» (VI, 17), 1807—1809).

¹⁷ «Без всякого сомнения, слово *свобода* было бы неверно понято русскими крестьянами и отозвалось бы криком мятежа и мщения. Прежде всего они почли бы себя свободными от необходимости работать; за этим следовало бы ожидать голод и гражданскую войну, разжигаемую к тому же воспоминаниями о всем причиненном им зле и той жаждой мести, которую можно заглушать, не будучи в состоянии удовлетворить, но которая с наступлением благоприятного момента оживает во всей ярости. Россия тогда явила бы собой огромную сцену, на которой разыгрывается ужасающее представление; и как только рука была бы поднята на то, что всегда прежде было свято, на дворянство, не осталось бы никакой узды, никаких границ преступлению; и страх наказания, сменяющий жажду убийства, заставил бы истребить все, чтобы нечего было больше бояться» (Faure. P. 266—268).

¹⁸ Изданный 20 февраля 1803 г. указ о свободных хлебопашцах предоставлял крестьянам право освобождения из крепостной зависимости с получением при этом в собственность земельного надела на тех или иных оговоренных с помещиками условиях (чаще всего за выплачивавшееся в рассрочку денежное вознаграждение). Н. И. Тургенев, критикуя многочисленные ограничения и бюрократические формальности, затруднявшие действия указа, тем не менее относил его к «благотельным мерам, принятым в первые годы царствования императора Александра» (Тургенев Н. И. Россия и русские. С. 201). Либерально настроенная часть русского общества восприняла указ как первый шаг к ликвидации крепостного права. Число перешедших в это вновь образованное сословие земледельцев-собственников в царствование Александра I немногим превысило 47 тысяч душ мужского пола. Подробнее см.: *Семевский В. И.* Крестьянский вопрос в России в XVIII и первой половине XIX века. СПб., 1888. Т. 1. С. 252—281.

¹⁹ «Русский народ не менее ленив нравственно, чем физически. По их безучастным лицам видишь, что ничто не происходит внутри этих людей, что перед тобой существа, никогда не пытавшиеся связать двух понятий. То выражение, которое им свойственно и которое можно было заметить даже у солдат, хотя и в меньшей степени, чем у остального народа, определяется более состоянием души, нежели чертами лица. Они смотрят на вас неопределенным, пассивным взглядом; они безразличны ко всему, что происходит вокруг них. Прислуживая своему господину за столом...» и т. д. (Faure. P. 203—204)

²⁰ «Я видел крепостного столяра, работавшего на своего господина. У него не было верстака. При каждом движении рубанка, которое он делал, доска, служившая ему верстаком, падала, потому что опоры ее были плохо закреплены; он поднимал ее, поправлял опоры и возобновлял работу; доска падала снова. Он предавался этому бессмысленному занятию неделю, а верстак стоял у него в доме, в полусотне шагов.

Тот же помещик решил надстроить купленный им деревянный дом; восемь работников могли закончить эту работу в четыре дня. В пятнадцати верстах находилось его имение, где все крестьяне были плотниками; он вызвал оттуда восьмерых, в конце недели сменил их на восемь других и так далее. Они потратили на эту постройку все лето, три месяца...» и т. д. (Faure. P. 199).

²¹ Н. И. Тургенев также указывает на огромную разницу в положении оброчных и барщинных крестьян: «Первые по своему положению стоят бесспорно выше вторых; с некоторым основанием можно даже утверждать, что если юридически они и являются рабами, то фактически они полностью таковыми не являются» (*Тургенев Н. И. Россия и русские. С. 220*). Барщинных же крестьян он признает «самыми несчастными» (Там же. С. 225). Положение государственных крестьян Тургенев оценивает несколько иначе. «В Европе распространено мнение, — пишет он, — что положение государственных крестьян не отличается от положения прочих крепостных; это ошибка. Эти крестьяне свободны настолько, насколько можно быть свободным в России. <...> Деревни, заселенные государственными крестьянами, не отличаются обыкновенно той правильностью, какую наблюдаешь в помещичьих деревнях; это, как и другие черты, свидетельствует о недостатке порядка и надзора. Потому помещики стараются доказать, что государственные крестьяне являются беззащитными жертвами небрежности и произвола правительственных чиновников и находятся в гораздо худшем положении, чем их крепостные. Во многих местах таким обвинениям вторят сами государственные крестьяне. Но случись им делать выбор между положением крестьянина, всецело защищенного помещиком, и крестьянина государственного, нещадно угнетаемого чиновниками, они всегда предпочтут положение последнего, нежели решатся вверить себя надеждному покровительству дворянина-помещика» (Там же. С. 203, 204).

Фор пишет о государственных крестьянах: «Значительная, быть может пятая, часть обрабатываемой земли в России является государственной. Крестьяне, на ней трудящиеся, принадлежат лишь императору или прави-

тельству. Это свободные люди, которые получают весь доход с возделываемой ими земли и платят необременительный ежегодный налог; это фермеры, для которых правительство создает выгодные условия. Кажется, они были бы должны обогащаться.

Они беднее остальных. Городские власти, с которыми они имеют дело, под покровительством или, лучше сказать, во власти произвола которых они находятся, их разоряют, обирают их при каждой возможности, обманывают при сборе налогов, забирают все под обещание освобождения или угрожая сдать в рекруты. Не сделавшись свободными людьми, они являются крестьянами, не имеющими никакого защитника, не имеющими господина, который бы им покровительствовал, ограждал от грабительских властей; эти люди отданы во власть первого чиновника, пожелавшего их притеснять. Поэтому и деревни государственных крестьян узнаются по своему более жалкому виду» (Faure. P. 272—273).

²² Это и следующее примечания явно принадлежит одному из читателей рукописи и обращено к ее автору. Приведенные слова Наполеона не являются точной цитатой. В 26-м бюллетене Великой армии, подписанном в Боровске 23 октября 1812 г., идет речь о разрушительном пожаре Москвы и действиях французского командования после него: «После того как Москва перестала существовать, император предполагал или покинуть эту груду развалин, или расположить в ней 3000 человек, заняв только Кремль...» («Depuis que Moscou avait cessé d'exister, l'Empereur avait projeté ou d'abandonner cet amas de décombres, ou d'occuper seulement le Kremlin avec 3000 hommes...») (Bulletins officiels de la Grande Armée, recueillis et publiés par Alexandre Goujon. Campagnes de Russie et de Saxe. Paris, 1821. P. 144).

²³ Здесь возможна описка в копии (douze вместо: dize); исправляется по смыслу, в соответствии с датировкой статьи Вяземского февралем — серединой июля 1823 г.

²⁴ Faure. P. 206. Ср. замечания о паломничестве к киевским святыням у г-жи де Сталь: «...Паломники приходят сюда пешком из Казани и других городов, расположенных близ границы с Азией; впрочем, паломничества в России совершаются легче, чем в любой стране, хотя расстояния здесь огромны. Русский народ не боится ни усталости, ни физических тягот. Он терпелив и деятелен, весел и задумчив» (Сталь Ж. де. Десять лет в изгнании. С. 203).

²⁵ Это анонимное двустихие, вышедшее из среды янсенистов-конвульсионеров в ответ на запрещение в 1732 г. Людовиком XV их собраний на кладбище Сен-Медар под Парижем, приведено Вольтером в примечании к тем стихам третьей песни «Орлеанской девственницы» («La Pucelle d'Orléans», 1735), где описываются сен-медарские явления:

Cessez, cessez, ô discordes civiles;
Tout va changer: place, place, imbéciles!
Un grand tombeau sans ornement, sans art... etc.
(Œuvres complètes de Voltaire. Nouv. éd. Paris, 1817.
Т. 8 (Poésies. Т. 2). P 49)

Но полно, полно! Распри, прекратитесь!
Дорогу, простофили! Расступитесь!
В Медардовом приходе видит взор
Могилы бедный и простой забор,
Но дух святой свои являет силы
Всей Франции из мрака той могилы;
За исцеленьем к ней спешит слепой
И ощупью идет к себе домой;
Приводят к ней несчастного хромого,
Он прыгает и вдруг хромает снова;
Глухой стоит, не слыша ничего;
А простаки кричат про торжество,
Про чудо явленное, и ликуют,
И доброго Париса гроб целуют...

(*Вольтер*. Орлеанская девственница; Магомет; Философские повести. М., 1971. С. 60; пер. под ред. М. Л. Лозинского)

«Добряк Парис, — писал Вольтер в примечаниях к поэме, — был слабоумный диакон; однако, как один из самых ярких и влиятельных среди простонародья янсенистов, он почитался этим простонародьем за святого. В 1724 году вздумали ходить молиться на могиле этого чудака, на кладбище при одной из парижских церквей, сооруженной во имя святого Медарда, впрочем мало известного. Этот святой Медард никогда не творил чудес; но аббат Парис сотворил их множество. <...> Святой Парис сотворил триста или четыреста чудес в этом роде; если бы ему позволили, он бы воскрешал мертвых; но вмешалась полиция; отсюда известное двустиишие <следует текст>» (*Œuvres complètes de Voltaire*. Т. 8. Р. 59—60; *Вольтер*. Орлеанская девственница; Магомет; Философские повести. С. 247—248).

Цитированное Вяземским двустиишие приводится Вольтером также в статье о конвульсионерах («Convulsions») в «Философском словаре» («Dictionnaire philosophique», 1764), где, рассказав о сен-медарских «чудесах» и борьбе иезуитов с янсенистами, Вольтер замечает: «И после этого мы смеем насмехаться над лопарями, самоедами и неграми...» (*Œuvres complètes de Voltaire*. Т. 24. Р. 220—221).

²⁶ «Живущие обработкой земли до старости не имеют никакого представления о земледелии. Они пашут без труда, поскольку земля их легка в обработке; бросают зерно и собирают созревшие посевы; ни о чем более они не знают; вряд ли найдется человек, способный обтесать дерево» (Fauger. Р. 204).

²⁷ Там же.

²⁸ Здесь не совсем точно передан эпизод из книги известного английского писателя и агронома Артура Юнга (1741—1820) «Путешествия, предпринятые в 1787, 1788 и 1789-м годах для познания земледелия, богатства и национального благосостояния Французского королевства» (Travels during the Years 1787, 1788 and 1789, Undertaken More Particularly with a View of Ascertaining the Cultivation, Wealth, Resources and National Prosperity of the

Kingdom of France. London, 1792), известной в России также по французскому переводу Ф. Суле. «Сегодня встретился с поразительным невежеством хорошо одетого французского купца, — пишет Юнг. — Он чуть не уморил меня нескончаемыми дурацкими вопросами, а под конец три или четыре раза спрашивал, из какой я страны. Мне пришло в голову сказать ему, что я китаец. “А далеко ли эта земля?” Я ответил, что за 200 лиг отсюда. “Двести лиг! Черт побери! Туда долго ехать!” Недавно другой француз, когда я назвал себя англичанином, спросил, есть ли в Англии деревья. Я ответствовал, что найдется несколько. “Ну, а реки?” — “О, этого совсем нет”. — “Боже мой, у вас должно быть очень грустно!” Столь поразительное невежество, особенно если сравнить его с распространенными по всей Англии знаниями, может быть приписано, как, впрочем, и все остальное, одному только образу правления» (*Voyages en France, pendant les années 1787—88—89 et 90, entrepris plus particulièrement pour s’assurer de l’état de l’Agriculture, des Richesses, des Ressources et de la Prospérité de cette Nation, par Arthur Young. Paris, 1793 (an II). Т. 1. Р. 104—105; Юнг А. Путешествия по Франции 1787, 1788 и 1789 / Вступ. ст. С. Н. Исколюя; Пер. с англ. и примеч. С. Н. Исколюя и Д. В. Соловьева. СПб., 1996. С. 62—63).*

²⁹ Faure. P. 231.

³⁰ Вяземский пользуется выражением А. П. Сумарокова: «Он наших стран Мальгерб, он Пиндару подобен...» («Эпистола II» (о стихотворстве), 1748).

³¹ Ж.-Ф. Лагарп (1739—1803) в своем «Лицее, или Курсе литературы древней и новой» вслед за Квинтилианом выделяет три вида красноречия: изобразительное (*démonstratif*), судебное (*judiciaire*) и собственно политическое, рассуждающее (*délibératif*; в русском переводе П. И. Соколова — совещательное, см.: *Лагарп И. Ф. Ликей, или Круг словесности древней и новой. СПб., 1811. Ч. 3. С. 154—155*). Про последнее Лагарп пишет: «В роде так называемого рассуждающего красноречия, предметом которого являются прения о делах общественных, о войне, о мире, о переговорах, о выгодах политических, о всех общих вопросах законодательства и управления, мы не имели, да и не могли иметь до революции 1789 г. ничего противопоставить грекам и римлянам; и вполне понятно, что этот род, который есть торжество красноречия республиканского, не может существовать при правлениях монархических. <...> Образцы этого рода красноречия, самого величественного и важнейшего, находятся в творениях Демосфена и Цицерона» (*Laharpe J. F. Lycée, ou Cours de littérature ancienne et moderne. Nouvelle éd., augmentée et complète. Paris, 1817. Т. 2. Р. 278, 279*).

³² Сборник постановлений и распоряжений по цензуре с 1720 по 1862 год. СПб., 1862. С. 89—90.

³³ Речь идет о приглашенных из Парижа иезуитах, которым Луи-Огюст де Бурбон, герцог де Мэн (1670—1736) вверил книгоиздание в Треву, столице своего владетельного княжества Домб. С 1701 г. ими издавались здесь «Записки к истории наук и искусств» («*Mémoires pour servir à l’histoire des sciences et des arts*»), более известные под названием «Записки Треву» («*Mémoires de Trévoeux*») или «Журнал Треву» («*Journal de Trévoeux*»), где наряду с литературной критикой и научными обзорами уделялось значительное

место религиозной полемики с протестантами, янсенистами и материалистами (с 1734 г. издание «Записок» было перенесено в Париж; издавались иезуитами до запрещения деятельности ордена во Франции в 1762 г., после чего, сменив несколько издателей, под тем же заглавием просуществовали до 1767 г.). Кроме «Записок» иезуитами был издан в Треву также знаменитый в свое время «Всеобщий французский и латинский словарь» («Dictionnaire universel françois et latin»), обычно называемый «Словарем Треву» («Dictionnaire de Trévoux»; с 1704 по 1771 г. вышло 6 изданий, не считая стереотипных и сокращенных; первые два, 1704 и 1721 гг., печатались в Треву, с третьего издание словаря было перенесено в Париж). На оценку Вяземским издательской деятельности иезуитов в Треву во многом должно было повлиять отношение к ним Вольтера, их убежденного противника, не упускавшего случая задеть их в своих сочинениях — в третьей песни «Орлеанской девственницы», в «Веке Людовика XIV» («Le Siècle de Louis XIV», 1752; см., например: «...своим “Журналом Треву” они не снискали ни уважения, ни дружбы литераторов» — *Œuvres complètes de Voltaire. Nouvelle éd. Paris, 1817. T. 14. P. 171*); в «Могиле Сорбонны» («Le tombeau de la Sorbonne», 1752), в сатире «Россиянин в Париже» («Le Russe à Paris», 1760) и др. См. также эпиграмму Ж.-Б. Руссо «На журналистов Треву» («Aux journalistes de Trévoux» (II, 29)).

³⁴ В автографе: Démadhys. В копии имя Démadys написано поверх зачеркнутого: Démosthène. Имеется в виду Демад (Demadis, франц.: Démade, ок. 380 — 318 до н. э.) — знаменитый афинский оратор, сторонник македонской партии, политический противник Демосфена (см., например, в жизнеописаниях Фокиона и Демосфена у Плутарха — Фок. 1, 16, 20, 22, 26, 27, 30; Дем. 8, 10—11, 13, 23, 30).

³⁵ *Омар I* (ок. 591 или 581 — 644) — второй халиф (с 634) в Арабском халифате, сподвижник Магомета, по преданию сжегший Александрийскую библиотеку; *Тартюф* — персонаж комедии Ж.-Б. Мольера «Тартюф, или Обманщик» («Le Tartuffe, ou l'Imposteur», 1664).

³⁶ Цитата из комедии Мольера «Тартюф, или Обманщик» (д. 3, явл. 2):

Тартюф
Вам что?
Дорина
Хочу сказать...
Тартюф
(*доставая из кармана платок*)
Но только, Бога ради,
Пожалуйста, сперва возьмите мой платок.
Дорина
Зачем?
Тартюф
Прикройте грудь, чтоб я вас слушать мог.
Нам возмущают дух подобные предметы,
И мысли пагубным волнением согреты.
(Пер. М. Л. Лозинского)

³⁷ Здесь Вяземский, скорее всего, имеет в виду эпизод со своей статьей «О новых письмах Вольтера». Эта статья была ответом на заметку М. Т. Каченовского (ВЕ. 1818. Ч. 99, № 12. С. 325—326) о выходе в Париже книги «Неизданных писем» Вольтера (*Lettres inédites de Voltaire*. Paris, 1818). Каченовский писал о Вольтере в пренебрежительном тоне и, грубо нападая на его почитателей, метил также и в сторонников Карамзина. 30 марта 1819 г. Вяземский отослал статью «О новых письмах Вольтера» в Петербург к А. И. Тургеневу. «Мне кажется, я хорошо во имя Вольтера поколотил Каченовского за Карамзина. Жалеть нечего, да и в самом деле, надобно было хоть раз окликнуться палкою», — писал он (ОА. Т. 1. С. 208). Тургенев горячо приветствовал статью, но сразу же высказал опасения за ее судьбу: «Боюсь, чтобы цензура не вступилась за невежество в лице Каченовского, достойного ее представителя, и тем не опровергла бы твое мнение, что у нас не любят представительную систему. Но надеюсь, что эгид великой Екатерины прикроет бедняжку Вольтера...» (Там же. С. 214). Статья попала на рассмотрение к цензору Григорию Максимовичу Яценкову (1778—1852), выпускнику Московского университета, в 1801—1802 гг. адъюнкту философии и свободных наук при университете, в 1805—1816 г. члену Комиссии составления законов, служащему Кабинета его величества, переводчику и издателю еженедельника «Дух журналов». 30 апреля Тургенев сообщил Вяземскому, что Яценков не пропускает статью о Вольтере, утверждая, что «хвалить Вольтера без всякой оговорки <...> не позволено». «...Я имел сильную схватку с Яценковым, — писал Тургенев. — Он требует, чтобы автор сказал о вреде, нанесенном Вольтером нравственности и религии, и умерил похвалу ему. Я ему отвечал, что ты не о влиянии его на умы и сердца, а о письмах его говорить хотел, не почитая себя в праве исчислять его вредные качества; что надобно хвалить хорошее и в дурном, особенно терпимость, в то время, когда гасильники предлагают жечь сочинения, от коих огонь легко распространиться может и до сочинителей. А он одно и то же повторял <...>. Он остался при своем мнении, то есть при мнении, как он полагает, правительства...» (Там же. С. 224). 11 июня Тургенев написал Вяземскому, что его статья «решительно запрещена» (Там же. С. 249). См. также: *Заборов П. Р.* Русская литература и Вольтер. XVIII — первая треть XIX века. Л., 1978. С. 191—194.

³⁸ См. выше примеч. 13.

³⁹ Имеется в виду аббат Доминик Дюфур де Прадт (*Pradt*; 1759—1837), французский публицист и дипломат, духовник Наполеона, в 1812 г. посланник в Варшаве, в 1808—1815 гг. архиепископ Мехеленский. Мало в каком из своих публицистических сочинений Прадт не касался России. Еще по поводу его книги «Европа после Аахенского конгресса...» (*L'Europe après le Congrès d'Aix-la-Chapelle faisant suite au Congrès de Vienne*. Paris, 1819) Вяземский писал А. И. Тургеневу 8 марта 1819 г.: «Я ее еще не читал, но мне показывали некоторые места. Он, как и в прежних писаниях, все ставит Россию пугалищем для Европы» (ОА. Т. 1. С. 200). «Песня, которую он задалил о могуществе русском, — говорил в ноябре того же года Вяземский Тургеневу по поводу первой части книги Прадта «Карлсбадский конгресс»

(Congrès de Carlsbade. Paris, 1819), — доказывает только, что он о России пишет по соображениям ума; он видит великана и слышит, что пекутся о развитии нравственной силы этого Соловья-разбойника. Как же не бить в набат? Но подойди ближе, и страх пройдет...» (Там же. С. 347). Летом 1822 г. Тургенев с Вяземским читали «О Греции в ее отношениях с Европой...» (De la Grèce dans ses rapports avec l'Europe. Paris, 1822). 15 июня Вяземский делился своими впечатлениями: «Я сейчас читал книжицу Прадта о Греции: виды справедливые, но все та же песнь о России, горе-богатыре» (ОА. Т. 2. С. 263). Судя по всему примечание о Прадте в статье Вяземского сделано им или кем-нибудь из его друзей после знакомства с новым сочинением Прадта — «Параллель между английским и русским могуществом относительно к Европе...» (Parallèle de la puissance anglaise et russe relativement à l'Europe; suivi d'un aperçu sur la Grèce. Par M. de Pradt, ancien archevêque de Maline. Paris, 1823), вышедшим в свет в конце марта 1823 г. (см.: Bibliographie de la France. 1823. № 14, 5 avril. P. 207 (№ 1498)) и имевшим выраженную анти-русскую направленность. В этом сочинении Прадт утверждал, что Россию нельзя судить по меркам других европейских стран, и рассматривал ее как «иной мир». Эта огромная военная империя, в которой нет никаких гражданских свобод, никакого представления о правах человека представляет реальную угрозу западной цивилизации, и Запад со всеми его парламентами, конституционными хартиями и общественным мнением не способен противостоять этой монолитной силе.

⁴⁰ Цитата из оды П.-Д. Экушара-Лебрена (Écouchard-Lebrun; 1729—1807) «Господину де Бюффону, на его клеветников» («A Monsieur de Buffon, sur ses détracteurs» (I, 1)):

Buffon, laisse gronder l'Envie;
C'est l'hommage de sa terreur:
Que peut sur l'éclat de ta vie
Son obscure et lâche fureur?..

(Œuvres de Ponce Denis (Écouchard) Le Brun. Paris, 1811. Т. 1. P. 3).

⁴¹ Faure. P. 301—302.

РОССИЙСКАЯ АКАДЕМИЯ НАУК
ИНСТИТУТ РУССКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ
(ПУШКИНСКИЙ ДОМ)

**ПУШКИН
И ЕГО СОВРЕМЕННОКИ**

Сборник научных трудов

Выпуск 5 (44)



«Нестор-История»
2009